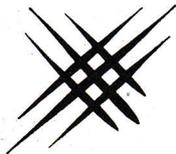


ACTUALITE

N°13 - 23 décembre 1980



noël



Directeur de la publication : capitaine **RONDET** - tél. 89.06.31 poste 217.

Les articles doivent parvenir au BPSR pour le 15 de chaque mois.

Correspondant à TULLE : capitaine **EMBERGER**

Imprimé au point d'impression de l'ENTSOA.

Diffusion gratuite aux personnels de l'ENTSOA et de l'ENTASOA.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro :

- le capitaine **CUVIER**,
- l'adjoint de section **WATHY**,
- les **ESOA SIFFERMANN**
PIERSON
- les soldats professeurs
STALMACH
MOKEL
- l'adjudant **PONCELET**

Pour les dessins :
- Colette **CAMIL**
- le soldat **CARPENTIER**

Pour la photographie :
- le C/C **CREGUT**

Pour la mise en page :
- l'adjudant **PONCELET**.

BULLETIN D'INFORMATION DES PERSONNELS DE L'ENTSOA

sommaire

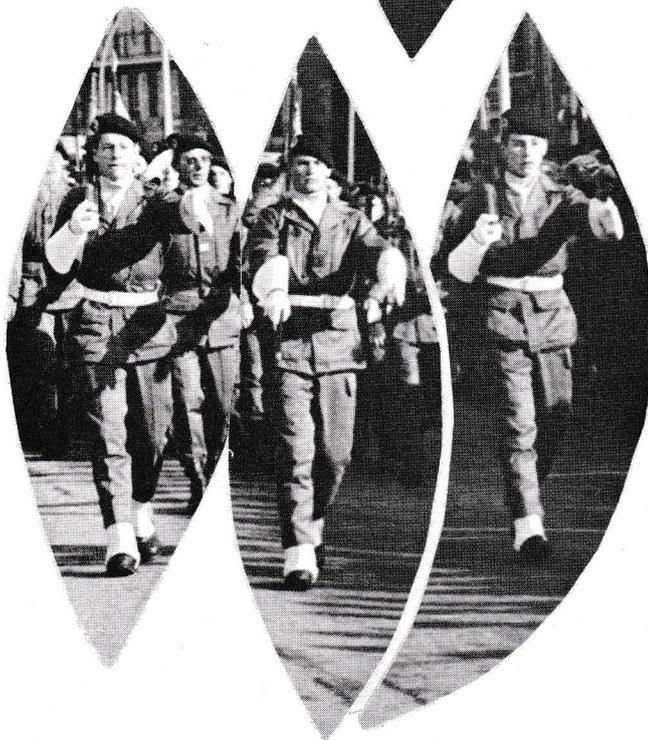
- Pages 3, 4 et 5 Présentation de la 18^e promotion au drapeau de l'Ecole
- Page 6 TULLE
- Page 7 En bref
- Page 8 - 9 Le Prince : conte de Noël par Jean DEBRUYNNE
- Page 10 Un appel du père **MERCIER**, aumônier régional
- Page 11 Etre un homme
- Page 12 Les bills de la 33
- Page 13 Thalassa : rêve ou réalité?
- Page 14 - 15 La petite marotte de feutrine. Humour
- Supplément La sentinelle : évocation.



A LA UNE ...

LA 18^e

P
R
O
M
O
T
I
O
N
Z



P
R
E
S
E
N
T
A
T
I
O
N

TULLE

LE 30 novembre 1980

AU DRAPEAU

Elèves sous-officiers de la 18^e promotion, vous voici rassemblés à TULLE et présentés pour la première fois au drapeau de votre Ecole.



Ce moment est solennel :

Il marque votre entrée dans la communauté militaire et fait de vous des hommes responsables comme vos aînés de la défense de notre pays.

Pour donner tout son sens à cette cérémonie, il est bon qu'elle se déroule en un haut-lieu de notre histoire où vous pouvez puiser des forces pour mieux servir la France.

C'est pourquoi vous êtes ici et votre présence a trois motifs.

D'abord TULLE est une cité militaire : elle abrite, depuis 56 ans, un établissement qui fournit à notre armée des cadres compétents sur le plan technique et animés d'un sens profond du devoir . ce sont vos anciens.

TULLE est aussi une ville célèbre par sa manufacture d'armes et les armes, notamment celles qui sont fabriquées ici, sont votre outil de travail : vous devez savoir les utiliser, les entretenir et les réparer.

Enfin et surtout, vous êtes ici dans une cité dont beaucoup d'habitants furent martyrisés pour que la France soit libre. Je pense en particulier avec respect à tous ceux qui furent pendus le 9 juin 1944.

Le sacrifice suprême qu'ils ont accepté peut aussi vous être demandé un jour.

Ce sacrifice il a été, il est et il sera consenti demain pour l'**honneur et la patrie** et ces deux mots sont ceux qui sont inscrits sur le drapeau de l'Ecole.

Ils sont essentiels pour vous :

- l'**honneur**, c'est la dignité morale, la loyauté, le respect des autres et de soi-même, la fidélité à ses engagements,
- la **patrie**, c'est notre France que vous avez reçue de vos ancêtres et de vos parents, c'est le pays où il fait bon vivre avec ses camarades et ses amis, c'est encore ce que vous laisserez à vos enfants.

Honneur et patrie, ces mots sont inscrits sur les drapeaux de tous les régiments où vos camarades et vos frères aînés effectuent leur service.

Comme vous, ils sont présentés solennellement au drapeau.

Mais vous, vous avez le privilège d'accéder plus jeunes au droit de défendre votre pays par les armes et vous aurez l'obligation de le défendre comme cadres de notre armée.

Pour cela, vous devez être compétents car il n'y a pas de plus grande honte que de faire un métier que l'on ne connaît pas.

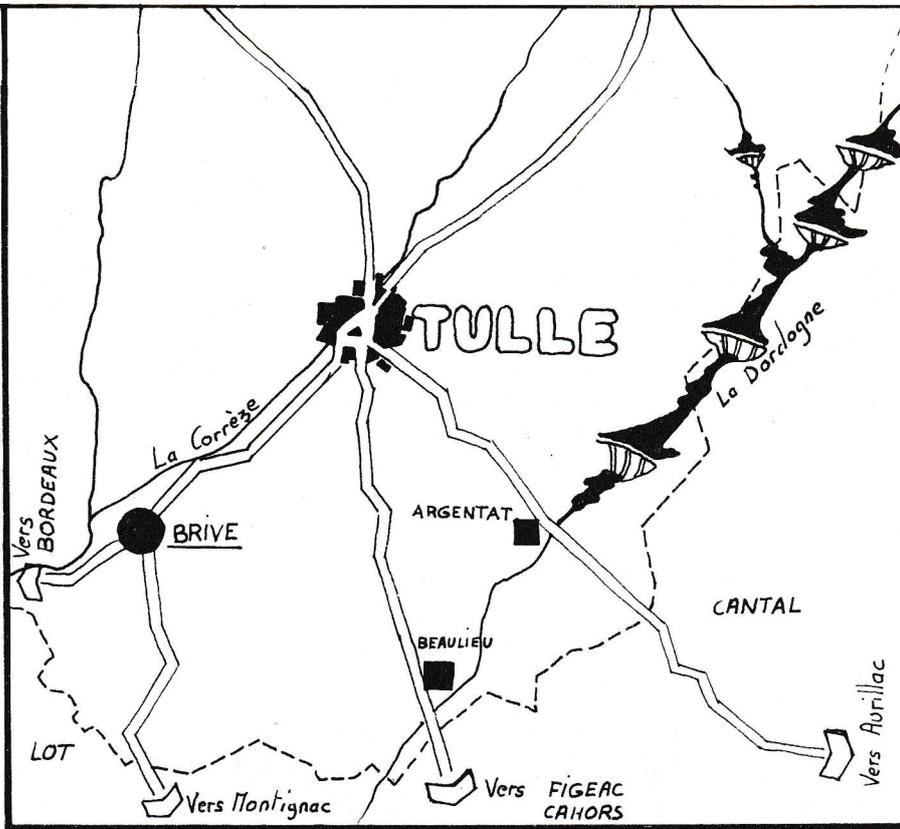
Travaillez pour le devenir, soyez fiers d'avoir choisi le service des armes, rigoureux avec vous-mêmes et exemplaires avec les autres.

Ainsi, chacun à votre place, vous ferez en sorte que la France reste un pays libre et fraternel, un pays dont vous êtes désormais les soldats et qui compte sur vous.

*Le colonel FOUQUET-LAPAR
Commandant l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active.*



TULLE



Rue Saint-Martial.

Pour beaucoup de français TULLE passe pour être une petite ville de province sans intérêt, une ville à l'écart des grands axes, perdue dans des montagnes délaissées.

Pourtant, cette petite cité, préfecture de la CORREZE, n'est pas une ville banale. Pensez donc, TULLE partage avec ROME le privilège d'être entourée par une couronne de sept collines ! Son site montagneux fut pendant longtemps un obstacle au développement. Un célèbre prédicateur écrivit un jour sur la ville : « Ses abords sont si rudes et la descente paraît si grande qu'on se croit précipité aux abîmes quand on arrive ». Aujourd'hui, cette impression n'a plus cours et les visiteurs ne se lassent pas de parcourir le dédale des rues en escaliers.

On ne sait pratiquement rien de son histoire avant le IX^e siècle. Ce n'est que vers la fin de l'époque médiévale que TULLE devint une cité importante. Elle est, au XIV^e siècle, la deuxième ville du LIMOUSIN et est dotée d'un évêché. Son évolution sera par la suite bien troublée ! La peste de 1348 fit là des ravages considérables. Les guerres de religion y furent encore plus cruelles qu'ailleurs et la révolution y fit de nombreuses victimes. Plus près de nous, la population de TULLE fut rudement touchée pendant la deuxième guerre mondiale par de nombreuses exécutions et déportations.

Après la guerre, la ville se releva de ses décombres avec un souffle neuf. De nombreuses réalisations y ont été faites, si bien que TULLE se présente aujourd'hui comme une ville moderne et dynamique. De nombreuses activités s'y sont développées et font de la cité un petit centre industriel. La manufacture d'armes est la principale industrie de la ville. Elle emploie 1 600 personnes. Les menuiseries, les industries mécaniques et les fabriques de jouets complètent le tableau industriel de la cité. Un artisanat très vivant depuis le Moyen-Age s'est développé à travers les siècles et trouve aujourd'hui des débouchés non négligeables grâce au tourisme.

De par son rôle de préfecture, TULLE concentre de nombreux équipements commerciaux, hospitaliers, scolaires et sportifs. Plusieurs établissements scolaires y sont implantés dont l'Ecole nationale annexe des sous-officiers d'active.

TULLE, ville historique, est surtout une ville moderne où il fait bon vivre. L'historien Clément SIMON disait d'elle : « Elle sera toujours une ville pittoresque, étonnante et séduisante ».

Adjoint de section WATHY
126^e section.

EN BREF...

4 DECEMBRE — un jury s'est réuni sous la présidence du lieutenant-colonel de GOUVILLE pour juger des résultats du concours de décoration des chambres du 2^e bataillon. Les résultats ont été proclamés le lendemain autour d'un pot servi salle des cadres au foyer. Le palmarès est le suivant :



- | | |
|--|--|
| 1 ^{er} - 212 ^e section | 6 ^e - 216 ^e section |
| 2 ^e - 226 ^e section | 7 ^e - 214 et 221 ^e sections
ex aequo |
| 3 ^e - 222 ^e section | 9 ^e - 213 ^e section |
| 4 ^e - 225 ^e section | 10 ^e - 211 ^e 217 ^e 215 ^e et
224 ^e sections ex aequo. |
| 5 ^e - 223 ^e section | |

Un bel effort à suivre.

Photo : notre assistante sociale remettant les prix.

DEUX DATES A RETENIR : 8 et 9 JANVIER 1981.

Le général SCIARD, CEAT, inspectera l'ENTSOA d'ISSOIRE le jeudi 8 janvier. Le lendemain, il sera à Tulle.

Le général de division SCIARD André est né le 11 octobre 1923 à PARIS.

Admis à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en 1942, il s'évade de FRANCE par l'ESPAGNE en 1943 et fait la campagne de la libération au 1^{er} régiment de cuirassiers.

Instructeur à COETQUIDAN en 1946, il part l'année suivante pour l'INDOCHINE où il sert pendant trois ans au 5^e régiment de cuirassiers.



Après avoir passé 18 mois au service de presse du Ministère de la Défense nationale, le capitaine SCIARD commande un escadron au 5^e régiment de dragons en AUTRICHE puis à PERIGUEUX. En 1956, il rejoint le 4^e régiment de chasseurs en ALGERIE, puis l'état-major de la 10^e région militaire à ALGER.

En service à l'inspection de l'arme blindée et de la cavalerie de 1959 à 1962, puis à la Direction technique des armes et de l'instruction de 1962 à 1964, il prend le commandement du Centre d'instruction de l'arme blindée de CARIAGNE et rejoint à nouveau la DTAI en 1968.

Auditeur à la 21^e session du Centre des hautes études militaires en 1971, le colonel SCIARD reste à l'encadrement de l'Institut des hautes études de la défense nationale à l'issue des cours.

Il commande la 5^e brigade mécanisée stationnée à TUGINBEN de 1974 à 1976 et devient ensuite adjoint au général commandant les écoles de l'armée de terre.

Commandant les écoles de COETQUIDAN depuis août 1977, le général SCIARD devient commandant des écoles de l'armée de terre le 1^{er} octobre 1980.



Tout le village
l'appelle le Prince.
Il est le plus grand,
il est le plus fort.
Tout le monde
parle du Prince
dans le village.
Les papas
qui boivent de la bière,
les mamans
qui attendent
devant l'école,
les enfants
qui tirent leur luge.
Tout le monde
parle du Prince.
Ce n'est pas un Prince
avec une couronne.
C'est le Prince
parce qu'il est le plus fort.



Devant tout le monde,
il montre ses bras, sa force
et il rit très fort.
Mais quand le Prince
est tout seul,
il pleure.



Il est triste
parce que ses poings
sont fermés.
Il ne peut jamais
ouvrir ses poings
qui restent fermés
comme des cailloux.
Avec ses poings
toujours fermés,
le Prince ne peut pas donner la main,
il ne peut pas faire de la peinture,
ni offrir un cadeau.
Avec ses deux poings fermés,
il tape,
il frappe,
il cogne
sur les portes,
sur les murs,
sur les volets
comme les grands coups de vent.

LE PRINCE

Cette nuit-là,
quelqu'un arrive en courant,
tout essoufflé.

— Venez ! venez !
venez tous ! venez vite !
je vous annonce une bonne nouvelle !
le Prince de la Paix vient d'arriver !...

Cette nuit-là,
le Prince lui aussi a appris la nouvelle :
— Comment ? dit le Prince.
Le Prince, ici, c'est moi !
Et le voilà qui se sauve
avec ses poings fermés.



Tout le village s'est levé,
tout le village est sorti,
tout le village se met en marche.
Là-bas, une petite maison est allumée
sous la neige.
C'est une petite maison de rien du tout.
Un petit enfant est là. Chut !
Un tout nouveau-né. Il dort.
Il est petit, si petit.
— C'est le Prince de la Paix !...
Tout le village applaudit, rit et chante.
En roulant ses grosses épaules,
le Prince arrive lui aussi.
Il tient en avant ses deux poings fermés.
Il s'en sert pour se faire un passage.
Tout le monde s'écarte devant lui,
et il n'y a plus personne
entre lui et le petit enfant.
Le Prince est encore plus grand
et l'enfant est encore plus petit.



— Un Prince de la Paix,
ce petit bout de bébé !
Allons donc ! Il est bien trop petit !
Un Prince, c'est grand et fort.

Ici c'est moi qui suis le plus grand
et le plus fort.
Et en même temps,
le Prince se rappelle ses deux poings fermés.
Et il est tout triste à l'intérieur de lui.
L'enfant le voit,
l'enfant sourit,
l'enfant ouvre ses petites mains.

Et voilà que d'un seul coup
les poings fermés du Prince se desserrent.
Ils s'ouvrent comme des fleurs.
Voilà le Prince
avec ses deux mains grandes ouvertes,
deux mains toutes chaudes, toutes neuves.
Deux mains ouvertes pour donner la main.
Deux belles mains pour partager les cadeaux,
pour ouvrir la porte et ouvrir les volets,
pour peindre la couleur
et pour faire des gâteaux...
Deux mains pour aimer.

Alors le Prince pleure
mais c'est parce qu'il est heureux
et il se met à chanter :
— C'est vrai, c'est toi le Prince.
Toi, le petit enfant,
et c'est toi qui m'as rendu heureux.
Et il se met à danser
avec ses mains toutes neuves
avec son cœur tout neuf.

Jean Debruyne



NOEL 1980... NOEL SUR LE MONDE ?

La télévision, la presse, nous ont largement informés, depuis des mois, qu'à quelques heures d'avion de chez nous, des dizaines de milliers de personnes étaient mortes ou allaient mourir de faim ! S'ajoute à cela la corruption qui vient coller à la souffrance humaine chaque fois que celle-ci atteint son paroxysme.

Je me suis surpris à rêver que nous pourrions, à notre niveau et tous ensemble, apporter un peu de vie à ces hommes qui meurent.

UN PROJET... DES CHIFFRES

Qu'obtient-on aujourd'hui avec 50 F ?

Une bouteille d'apéritif, un repas ordinaire au restaurant ; si 100 personnes par garnison acceptent de sacrifier cela, on obtient la somme de 1 000 000 F !

CENT MILLIONS DE CENTIMES, CELA SIGNIFIE :

- au minimum 100 tonnes d'aliments de première nécessité ;
- au moins 10 000 personnes sauvées pour une durée de 10 - 15 jours ;

Comme ce serait merveilleux, au nom de Jésus-Christ, au nom de la fraternité universelle, au nom de votre vocation militaire, de voir 5 Transall s'en aller porter la vie, un peu de notre vie.

UN REVE ?

Certes, un tel projet peut soulever bien des réserves :
- si nous étions sûrs que tout aille au but nous serions prêts à faire plus ;
- donner quelque chose ne suffit pas ; il faut aussi éduquer ;
- prolonger la vie de 10 000 personnes pendant 15 jours, à quoi bon ? Il y a tant de mouvements et d'organismes qui s'occupent de cela.

ALLONS...

Quand il s'agit de vie ou de mort, a-t-on le droit de s'appesantir sur les objections ?

Gardons assez de naïveté pour croire au merveilleux, assez de foi pour entreprendre, assez d'amour pour le faire avec enthousiasme.

CE PROJET EST-IL ENVISAGEABLE ?

OUI, s'il trouve assez de bras et de cœurs... les vôtres ?

Appel transmis par le P. MERCIER, aumônier de la 5^e R.M. Il s'adresse à tous, cadres et élèves. Si vous répondez « PRESENT » ne différez pas l'exécution, vous risqueriez d'oublier et il n'y aura pas de rappel.



Il va mourir entre les mains d'une religieuse. Il nous interroge dans son agonie. Mais nous n'avons aucune réponse aux questions qu'il nous pose.

DONS : AMIS DE L'AUMONERIE - CCP LYON 5 338 42 L - ou chez l'aumônier.



Hier l'époque héroïque

CE QUI SAUVE, C'EST DE FAIRE UN PAS. ENCORE UN PAS

ETRE UN HOMME



Quand je me dégageai de l'avion, la tempête me renversa. Je me rétablis sur mes pieds, elle me renversa encore. J'en fus réduit à me glisser sous la carlingue et à creuser un abri dans la neige. Je m'enveloppai là de sacs postaux et quarante huit heures durant, j'attendis. Après quoi, la tempête apaisée, je me mis en marche. Je marchai cinq jours et quatre nuits... Après deux, trois, quatre jours de marche, on ne souhaite plus que le sommeil. Je le souhaitais. Mais je me disais : « Ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un salaud si je ne marche pas... »

J'étais contraint de faire halte toutes les deux heures environ pour fendre un peu plus mon soulier, ou frictionner de neige mes pieds qui gonflaient, ou simplement pour laisser reposer mon cœur. Vers les derniers jours, je perdais la mémoire... Ce qui sauve, c'est de faire un pas. Encore un pas. C'est toujours le même que l'on recommence. Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait.

Antoine de Saint-Exupéry

Terre des Hommes

(p. 53 à 59 en livre de poche)

LES BILLS DE LA 33



Du 17 au 21 novembre, la 33 bataillait dur... c'était la semaine comando.

Pour la remise en condition, une petite marche commando !

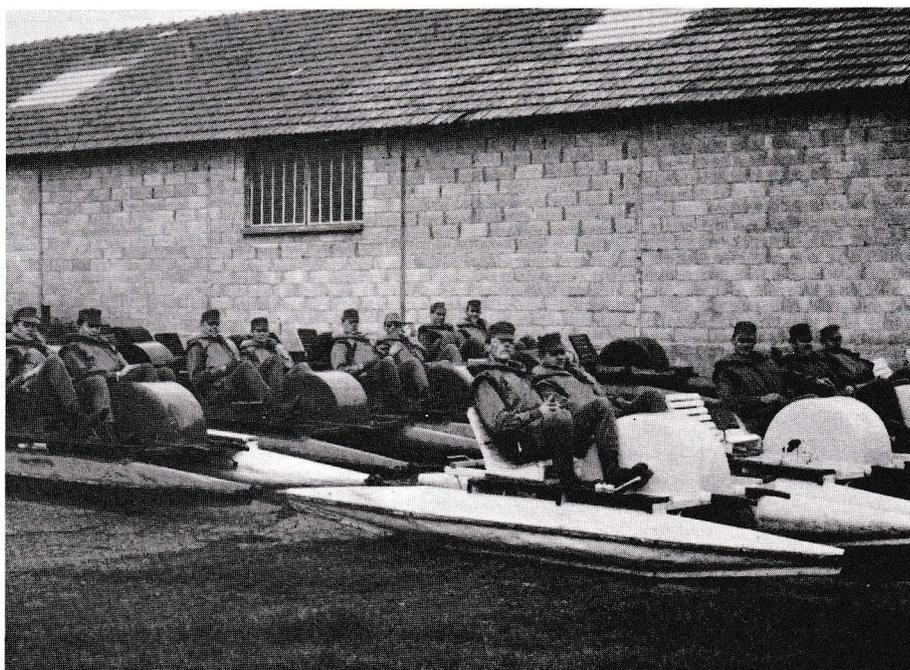
Pour poursuivre les festivités, si on faisait un raid ? C'est parti ! 30 km pour relier **RENLAIGUE** au lac d'**AYDAT**. Tout y était : le soleil, la bonne humeur, de belles collines (à grimper) et même **TOUT SCHUSS** à travers la nature. **ST DIERY - VERRIERE - FARGES - OLLOIX - CURNOLS** furent les principales étapes.

Le lendemain, pour continuer dans la bonne humeur : **NAVIGATION**.

Après avoir acquis les techniques de montages des zodiacs, nous avons navigué sur le lac d'**AYDAT**. En repartant, ceux qui n'étaient pas mouillés se comptaient. Mais nous étions heureux car les commandos de la 33 n'ont par contre pas peur de l'eau...

Pour le franchissement, cours théorique, puis passage à la pratique. Chacun y mettait tout son entrain et certains ont même voulu aller déranger la **COUZE PAVIN** dans son lit...

Pour terminer cette séance si bien commencée, nous avons touché à l'escalade et au rappel.



Mais où est passée l'eau ?

Pour certains c'était le « pied », mais pour d'autres, il aurait fallu plus de bras et de jambes !

Mais l'esprit de camaraderie fut le plus fort et tout le monde y est allé de bon cœur.

Ainsi se termina cette semaine qui fut une expérience pour beaucoup d'entre nous, et qui nous a laissé des souvenirs : ampoules, coups de froid, petits bobos et toutes ces choses qui font de nous des **DURS**, des **COMMANDOS RETAILLES** et **VELUS**.

ESOA SIFFERMANN
ESOA PIERSON.



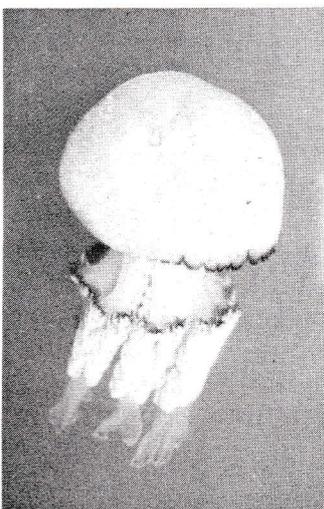
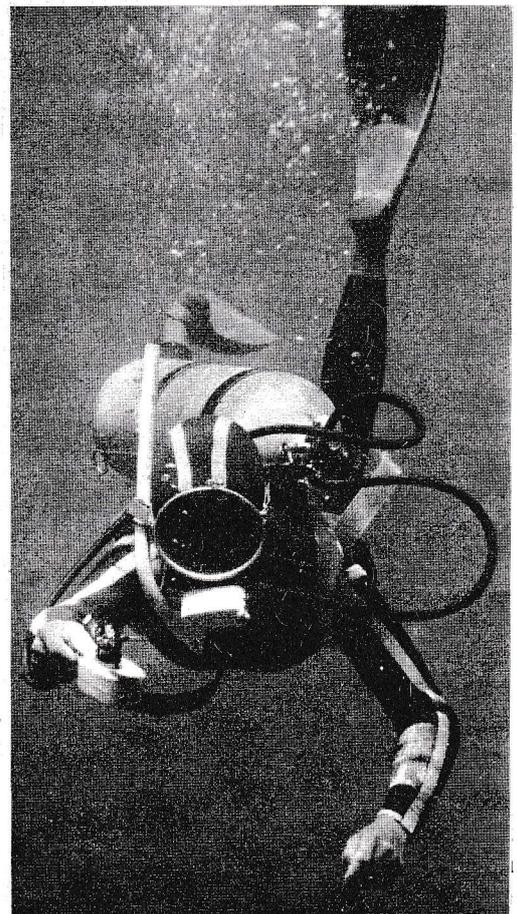
Qu'il est difficile de mener sa barque.

Vraiment, on se sentait à l'étroit dans la piscine, chacun rêvait des grands espaces. Lassés de jouer aux tritons d'eau douce, on a voulu pendant quatre jours devenir rascasses, poulpes ou étoiles de mer jusqu'à devenir de vrais poissons. On fit donc le voyage à l'inverse des saumons, pour atteindre le port de Sète sous le chaud soleil de juillet.

Sète, baignée d'un côté par la Méditerranée, et de l'autre par l'étang de Thau, était bien propre à satisfaire nos désirs encore inassouvis d'espaces marins. Aussi, dès le lendemain matin, sous un soleil méridional, un bateau emmenait maîtres et novices sur les lieux de la première plongée.

C'est alors que le bateau devint le théâtre d'un étrange spectacle. Tandis que sur le pont tout s'est mis à chanceler, chacun tente de garder l'équilibre et de revêtir tant bien que mal son équipement de plongée. Et ce ne sont plus que silhouettes instables, dandinantes, cocasses à force de maladresse. Mais quelle métamorphose quand elles atteignent l'eau et se mettent soudain à évoluer avec la plus totale aisance dans l'harmonie des gestes enfin retrouvée.

La première appréhension passée, c'est un univers neuf et fantastique que découvrent les plongeurs au fond de l'eau. Les gestes effectués au ralenti, dégagés de la pesanteur, au milieu de mille rumeurs étranges, créent l'impression d'un monde autre, ou tout devient objet de découverte. Le poisson nous accueille, non comme un étranger, mais comme un hôte, un visiteur. L'œil apprend à voir, l'esprit s'habitue à apprécier des formes et des teintes inhabituelles : celle que revêt une pieuvre tapie au fond de l'eau et qui cherche à fondre ses teintes avec celle du sable où elle repose ou encore celle du congre, caché dans un trou de rocher et qui scrute le plongeur de ses yeux mobiles et inquisiteurs. Hésitants au début, les plongeurs acquièrent rapidement l'aisance dans les gestes et la confiance en eux-mêmes qui sont nécessaires pour évoluer dans un milieu si différent du nôtre. Au terme de ce premier stage en mer qui était aussi la conclusion de toute une année d'apprentissage, trois stagiaires effectuèrent avec succès le passage de l'examen du premier échelon de plongée sous-marine.



Enfin intégrés au milieu, nous avons vécu la dernière plongée à la fois comme un adieu à la mer et comme une invitation à y retourner. Et pourtant,

nous savions tous, en remontant pour la dernière fois dans le bateau, que la mer reste pleine de secrets insoupçonnés et que chacun au cours des plongées à venir y découvrirait sans cesse de quoi susciter ses rêves et alimenter son appétit de curiosité.



Soldats professeurs STALMACH
et MOKEL.



LA PETITE MAROTTE DE FEUTRINE



Les marottes sont nées au Moyen-Age. Accessoires indispensables et traditionnels des bouffons au service des grands seigneurs, elles étaient de toutes les fêtes et réceptions et sonnaient de tous leurs grelots (leur manière bien à elles de s'exprimer en ces temps lointains) aux bons mots de maîtres. Les bouffons du Moyen-Age, c'est du passé. Mais... les marottes, elles, ont bravement traversé l'oubli et l'indifférence des siècles, pour se retrouver à notre époque en pleine activité.

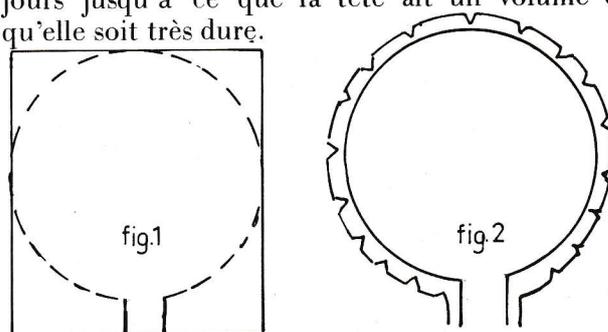
Oh bien sûr, elles ont comme les hommes subi ou apporté de nombreux changements à leur silhouette et leurs nippes : les rubans flottants et les grelots ont été remplacés par toutes sortes de costumes, selon l'inspiration ou l'ingéniosité. Elles ont toutefois conservé le principe même de leur existence : celui d'être l'instrument d'un divertissement et de prendre part aux réjouissances de leurs nouveaux maîtres et seigneurs.

Afin de faire plus ample connaissance avec les marottes, nous vous proposons d'en réaliser une.

La feutrine est une merveilleuse matière, qui existe en une quantité de ravissants coloris. Elle se découpe sans s'effranger, peut se coudre ou se coller et se superposer pour donner des effets décoratifs.

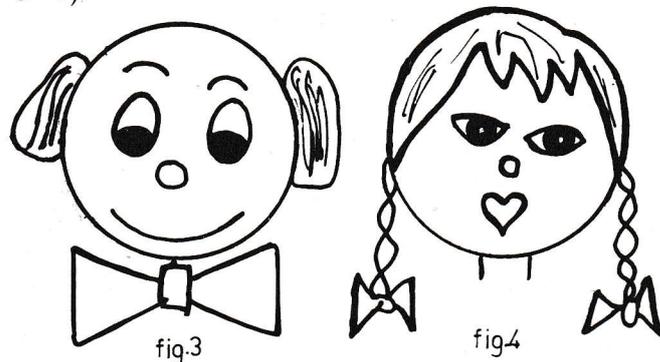
Toutes les chutes sont utilisables, mêmes les plus minuscules, ne serait-ce que pour faire des « applications » contrastées sur des costumes.

I. Il faut d'abord obtenir la forme initiale de la tête. Pour cela, prenez un morceau de feutrine, pliez-le en deux, découpez un patron, piquez sur le trait en ménageant une ouverture à la base pour le cou (fig. 1) crantez les coutures (fig. 2), retournez et bourrez de kapok, bourrez, bourrez toujours jusqu'à ce que la tête ait un volume et qu'elle soit très dure.



— Enfilez profondément sur un bâton et fixez-le à la base du cou avec une bande de toile adhésive.

II. Le travail amusant commence : vous allez essayer à votre marotte des éléments de visage, de maquillage (perles, boutons, chutes de feutrine, etc.) et modifier son expression en variant la place, la couleur et la taille de chaque élément (fig. 3 - 4).



Le nez doit être en relief (petite boule de cotillon par exemple) car il indique la direction du regard quand la poupée est de profil.

Toutes les couleurs sont permises. Ne cherchez pas à rester réaliste, ce qui limiterait les possibilités.

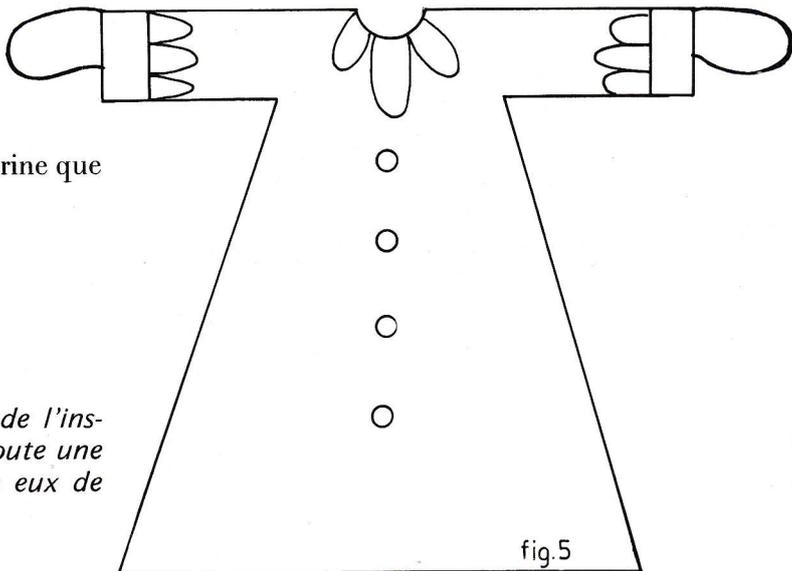
Encadrez les visages de cheveux (laine par exemple) et donnez du volume au crâne en bourrant les coiffures.

III. Le costume :

Découpez deux morceaux de feutrine selon le patron kimono de la figure 5, assemblez-les en ménageant l'ouverture du cou.

Ajoutez des mains (petites mouffles de feutrine que vous plomberez).

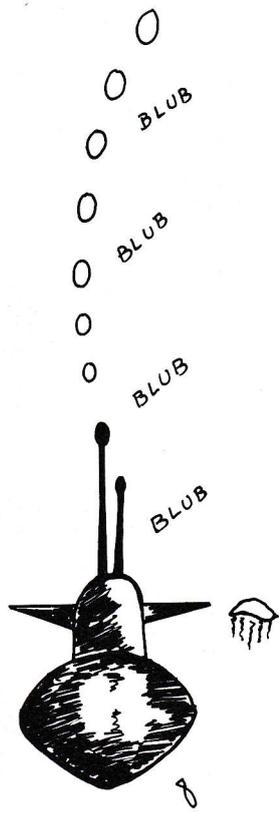
Décorez de feutrine colorée et fixez la tête.

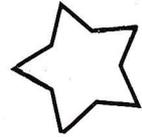


Vous êtes maintenant en possession de l'instrument du jeu. Créez de la même façon toute une famille de petits personnages et vivez avec eux de merveilleuses aventures.

Jean-Claude PONCELET.

RIONS UN PEU ...





ACTUALITE

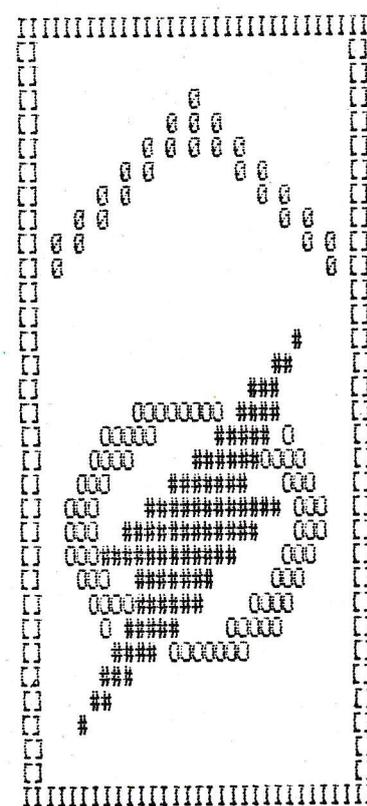
**VOUS SOUHAITE UNE BONNE FIN
D'ANNEE ET VOUS PRESENTE
SES VŒUX POUR 1981**

JANVIER							FEBVIER							MARS						
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4						1							1	
5	6	7	8	9	10	11	2	3	4	5	6	7	8	2	3	4	5	6	7	8
12	13	14	15	16	17	18	9	10	11	12	13	14	15	9	10	11	12	13	14	15
19	20	21	22	23	24	25	16	17	18	19	20	21	22	16	17	18	19	20	21	22
26	27	28	29	30	31		23	24	25	26	27	28		23	24	25	26	27	28	29
														30	31					

AVRIL							MAI							JUIN									
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D			
			1	2	3	4	5				1	2	3				1	2	3	4	5	6	7
6	7	8	9	10	11	12	4	5	6	7	8	9	10	8	9	10	11	12	13	14			
13	14	15	16	17	18	19	11	12	13	14	15	16	17	15	16	17	18	19	20	21			
20	21	22	23	24	25	26	18	19	20	21	22	23	24	22	23	24	25	26	27	28			
27	28	29	30				25	26	27	28	29	30	31	29	30								

JUILLET							AOUT							SEPTEMBRE							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
			1	2	3	4	5				1	2				1	2	3	4	5	6
6	7	8	9	10	11	12	3	4	5	6	7	8	9	7	8	9	10	11	12	13	
13	14	15	16	17	18	19	10	11	12	13	14	15	16	14	15	16	17	18	19	20	
20	21	22	23	24	25	26	17	18	19	20	21	22	23	21	22	23	24	25	26	27	
27	28	29	30	31			24	25	26	27	28	29	30	28	29	30					

OCTOBRE							NOVEMBRE							DECEMBRE						
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4				1				1	2	3	4	5	6	
5	6	7	8	9	10	11	2	3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12	13
12	13	14	15	16	17	18	9	10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19	20
19	20	21	22	23	24	25	16	17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26	27
26	27	28	29	30	31		23	24	25	26	27	28	29	28	29	30	31			



```

11 99999 88888 11
1111 99 99 88 88 1111
11 11 99999 88888 11 11
11 99 88 88 11
11 99999 88888 11

```

*** AVEC LES MEILLEURS VŒUX DU SERVICE INFORMATIQUE ***

